

Journal of West African Languages XV, 2 (1985)

HYPOTHESE SUR LA GENESE DE LA NASALITE EN NIGER-CONGO

Rémy Bole-Richard
 Institut de Linguistique Appliquée
 Abidjan

Les faits de nasalité (consonantique et vocalique) dans les langues Niger-Congo présentent une diversité et une instabilité inhabituelles dans les autres familles et offrent aux comparatistes des correspondances irrégulières et aberrantes.

Les explications proposées pour l'origine des consonnes nasales à partir des voyelles nasales ou le développement des voyelles nasales à partir des consonnes nasales, si elles rendent compte de certains faits, ne peuvent être généralisées et ne permettent pas d'induire l'état d'origine, de la nasalité dans cette famille.

Nous proposons une hypothèse sur le statut originel de la nasalité en Niger-Congo qui permette de rendre compte de son évolution et des faits rencontrés en synchronie dans les diverses langues actuelles.

The facts concerning nasals (both consonantal and vocalic) in the Niger-Congo languages present a diversity and instability not usually found in other language families, and offer to comparativists irregular and aberrant correspondences.

Suggested explanations for the origin of nasal consonants from nasal vowels, or the development of nasal vowels from nasal consonants, even if they take into account certain facts, cannot be generalized and do not permit an understanding of the origin of nasals in this language family.

We propose, therefore, a hypothesis on the original status of nasals in Niger-Congo which permits us to take into account both its evolution and the synchronic facts encountered in the various languages of today.

1. POSITION DU PROBLEME

Dans un article important Nasals and Nasalization in Kwa (Studies in African Linguistics, vol. 3. 2, 1972), Larry Hyman pose une hypothèse sur l'origine des voyelles nasales en Kwa suivant deux schémas possibles. D'une part, il pose que $C\tilde{V}$ peut apparaître à partir de CVN issu lui-même de *CVNV:

$$*CVNV > CVN > C\tilde{V}$$

en s'appuyant sur des exemples pris dans des parlers Jukunoïd. D'autre part $C\tilde{V}$ peut apparaître à la suite de la chute de la première voyelle soit CNV issu de *CVNV:

$$*CVNV > CNV > C\tilde{V}$$

et il s'appuie sur des exemples pris dans le groupe Niger-Kaduna, notamment le Gwari, ainsi que sur des reconstructions de Kay Williamson en Proto-Ijo.

Dans un article complémentaire More on Nasals and Nasalization in Kwa (Studies in African Linguistics, vol. 4. 2, 1973) Kay Williamson appuie cette hypothèse en confirmant que l'on a bien dans certains cas $CVN > C\tilde{V}$ et dans d'autres cas $CNV > C\tilde{V}$ et elle en fournit des exemples dans le groupe Lower-Niger, notamment en Ikwerre.

Dans la logique de cette hypothèse, on peut donc induire qu'à l'origine du Kwa (ou du Tano-Congo) il existait des items du type *CVNV, c'est-à-dire des consonnes nasales et pas de voyelles nasales.

L'ensemble des travaux de John Stewart suggère une réflexion très différente. Dans Stewart 1976, il montre très clairement que le Proto-Potou avait une opposition de consonnes Fortis/Lenis et des voyelles nasales, les consonnes nasales n'étant que la réalisation conditionnée de Lenis sonore en contexte vocalique nasal. Elargissant sa comparaison aux langues Volta-Comoe il montre que le Proto-Volta-Potou présente les mêmes faits, plus l'harmonie d'avancement +ATR/-ATR. Enfin comparant ces données au Proto-Bantou, il suggère que le Pré-Bantou avait les mêmes caractéristiques: opposition consonantique Fortis/Lenis, harmonie vocalique +ATR/-ATR, opposition vocalique V/\tilde{V} et vraisemblablement absence de consonnes nasales.

Cette hypothèse se retrouve dans sa communication au colloque de Leiden en 1983, Nasality in Tano-Congo où il reconstruit 100 racines Proto-Tano-Congo avec un essai de dérivation de leurs réflexes en Proto-Bantou. Il apparaît nettement dans cet essai que les formes reconstruites avec une consonne nasale sont celles

qui étaient identifiées précédemment comme des Lenis-Stops-Sonorants. Il suggère donc sans avoir osé l'écrire explicitement (ce que je regrette) que le Proto-Tano-Congo avait des voyelles nasales mais n'avait pas de consonnes nasales.

Il apparaît donc clairement que la démarche de Hyman et celle de Stewart sont contradictoires et incompatibles. A l'origine du Tano-Congo il y a selon Hyman des consonnes nasales mais pas de voyelles nasales et selon Stewart des voyelles nasales et pas de consonnes nasales. Qu'en est-il donc ? Je ne pense pas que ces deux auteurs réputés aient pu se fourvoyer. Il doit donc y avoir une troisième hypothèse que je tenterai de proposer dans cet article.¹

2. PARTICULARITE DE LA FAMILLE NIGER-CONGO

En ce qui concerne la nasalité, la famille Niger-Congo présente une situation très particulière, qui n'est pas comparable à celle d'autres familles comme l'Indo-Européen, le Sémitique, le Sino-Thibétain etc.

Pour ne prendre qu'un exemple, les faits de nasalité en Indo-Européen sont clairs. Dès les origines, l'Indo-Européen a des consonnes nasales et pas de voyelles nasales. Ces consonnes nasales sont stables et ont des réflexes semblables dans les langues actuelles. Certaines langues ont développé récemment un système de voyelles nasales (Français, Portugais..) qui ne sont que l'indice d'une consonne nasale disparue (CVN > CV̄) qui peut réapparaître dans certains contextes (Fr:bon/bonne).

La situation en Niger-Congo est tout-à-fait différente. D'une part on y trouve des langues à vraies voyelles nasales sans consonnes nasales. D'autre part des langues à consonnes nasales sans voyelles nasales. Enfin, quelques langues ont à la fois des consonnes nasales et des voyelles nasales. De plus, la comparaison systématique montre que la nasalité y est instable et imprévisible et que les correspondances y sont irrégulières, mettant au défi le principe de la régularité du changement phonétique. Il convient donc de nous pencher plus attentivement sur ces faits avant d'en proposer une explication satisfaisante.

3. LANGUES SANS CONSONNES NASALES

Il n'est plus possible aujourd'hui de nier l'existence de langues qui n'ont pas de consonnes nasales phonologiques. Cette

particularité a d'abord été découverte dans certaines langues dites Kwa. Comme le Saout (1973) l'a montré, ces langues présentent les particularités suivantes:

- Existence de voyelles nasales
- Distribution complémentaire entre les consonnes nasales

et certaines consonnes orales, les premières apparaissant devant \tilde{V} les autres devant V.

J'ai tenté de démontrer dans une communication au 14^o Congrès de la SLAO à Cotonou (cf. Bolé-Richard, 1980) que face à de tels faits, de toutes les hypothèses possibles, la seule qui soit entièrement cohérente est que ces langues n'ont pas de consonnes nasales.

Parmi ces langues, l'Ebrié représente un cas particulier fort intéressant en ceci qu'outre les faits précédemment cités, ses consonnes sonores Lenis (β , d - l, y, w) peuvent aussi se nasaliser sous l'influence d'un préfix nasal qui les précède. La langue présente ainsi en synchronie des faits d'alternance orale/nasale qui montrent bien qu'on est en présence des deux faces d'un même phonème. Cette alternance se manifeste dans la formation du pluriel:

	Sg.	Pl.
corde	á-βé	é'-mé
arbre	á-yá	é'-pá
langue	á-lé	é'-né

mais aussi dans la conjugaison:

je suis allé	mè	nò	je suis venu	mé	mà
tu es allé	è	lò	tu es venu	é	jà
il est allé	é	nò	il est venu	é	mà
nous sommes allés	lò	lò	nous sommes venus	lò	jà
vous êtes allés	hó	nò	vous êtes venus	hó	mà
ils sont allés	wò	lò	ils sont venus	wò	jà

De nombreuses langues Tano-Congo doivent être analysées comme étant sans consonnes nasales phonologiques. Elles présentent toutes les types d'oppositions suivants:

$m\tilde{V}$	/	bV	ou	βV				
$n\tilde{V}$	/	lV	ou	dV	ou	ɖV	ou	dV
$\eta\tilde{V}$	/	yV						
$\eta\tilde{V}$	ou	$\eta w\tilde{V}$	ou	$\eta m\tilde{V}$	/	wV		

et éventuellement quelques autres:

$f\tilde{V}$	/	lV	(groupe Gbe)
$g\tilde{V}$	/	ɣV	

On peut citer parmi ces langues l'ensemble des langues Gbe = Fon, Gun, Aja, Gen, plusieurs parlers Ewe etc...L'ensemble des langues Volta-Comoe est à classer dans le même type, sauf le Baoulé.

On peut y ajouter en Côte-d'Ivoire l'Ebrié et l'Avikam, l'Abouré, le Mbatto. Une analyse plus approfondie de certaines langues considérées comme ayant des consonnes nasales permettra certainement d'allonger cette liste.

Toutes les branches de la famille Niger-Congo (sauf peut-être les langues Ouest-Atlantique sur lesquelles notre information est insuffisante) ont des langues sans consonnes nasales. Dans le groupe Mandé on peut citer avec certitude la plupart des langues Mandé-Sud : Dan (Yacouba) Gouro, Yaouré, Wan, Mwan, Gban, Toura. Pour cette dernière langue, Bearth pose des consonnes nasales, mais les faits qu'il cite montrent clairement que le Toura appartient à ce type de langues.

Dans le groupe Gur, le Bwamu appartient sans conteste à ce type.

Dans le groupe Kru, sont du même type avec certitude le Nyaboua, le WE (Guéré-Wobé) et vraisemblablement l'ensemble des langues Kru Occidentales. Ainsi les faits analysés par Innes sur le Grebo appellent cette conclusion.

Dans le groupe Adamawa, on peut citer avec certitude le Yakoma, avec probabilité le Gbanziri et il y en a probablement d'autres.

A ma connaissance aucune langue Bantou ne semble appartenir à ce type.

En résumé, le fait de n'avoir pas de consonnes nasales phonologiques n'est pas une bizarrerie présentée par quelques langues, mais un phénomène largement répandu dans tout l'ensemble Niger-Congo, qui ne permet pas d'éluder la question de l'origine de la nasalité. En effet, si le Niger-Congo des origines avait des phonèmes consonantiques nasals, il faut alors admettre qu'ils se sont perdus dans l'évolution aboutissant à ces langues. Autrement dit que leur trait de nasalité s'est perdu en contexte vocalique oral. Or, si les acquis de la phonologie nous permettent de concevoir aisément qu'un trait puisse se diffuser sur les segments voisins, il est très difficilement concevable que l'absence d'un trait sur un segment entraîne sa disparition sur un segment voisin. Il serait donc plus vraisemblable de supposer que ces langues n'ont pas de langues à consonnes nasales dans leurs ancêtres.

4. LANGUES SANS VOYELLES NASALES

Elles sont tout aussi nombreuses et ne posent pas de problèmes au comparatiste, si ce n'est celui de leur rapport aux langues sans consonnes nasales.

On les trouve dans tous les groupes Niger-Congo : West Atlantique (Wolof, Pular...) Mandé (Manding) Kru (Dida, Bété, Godié, Nɔwɔlɔ...) Adamawa (Banda...) Gur (langues Oti-Volta, langues Gurunsi...) Tano-Congo (la plupart des langues Bantou, des langues Togo-Central, Adioukrou, Ega...). Le Proto-Bantou appartenait vraisemblablement à ce type, de même que le Proto-Manding.

Certaines nasalisent leurs réalisations vocaliques après consonne nasale. Dans certaines autres, les voyelles nasales sont l'indice d'une consonne nasale finale cachée. Ainsi en Lobiri la voyelle nasale est l'indice d'un morphème suffixé - N ou - NV non apparent superficiellement et la nasalisation vocalique disparaît lorsque ce morphème change. Dans certains parlers manding (ex : Dioula d'Odienné) on trouve un phénomène semblable : certains noms sont terminés par une consonne nasale finale, qui ne se réalise pas mais nasalise la voyelle précédente, et qui réapparaît si elle est suivie dans le discours par une autre voyelle. Il est évident que dans tous ces cas on n'a pas de vraies voyelles nasales phonologiques.

Le seul point troublant est que ces langues sont apparentées, parfois étroitement, à des langues sans consonnes nasales. Ainsi le groupe Kru qui manifeste une grande cohésion génétique se divise-t-il en Kru Oriental (Bété, Dida, Nɔwɔlɔ, Godié Koyo...) où toutes les langues ont des consonnes nasales et pas de voyelles nasales et Kru Occidental (wɛ, Nyaboua, Krahn, Grebo, Bassa etc...) où toutes les langues ont des voyelles nasales, et la plupart n'ont pas de consonnes nasales. En Gur, certains sous-groupes n'ont pas de voyelles nasales (Oti-Volta, Gurunsi) d'autres n'ont pas de consonnes nasales (Bwamu) et d'autres ont à la fois des consonnes nasales et des voyelles nasales (Sénoufo).

5. INSTABILITE DE LA NASALITE

La comparaison historique en Niger-Congo nous montre que la nasalité est un trait instable, en ce sens qu'elle peut apparaître ou disparaître spontanément sans que l'on puisse expliquer cette apparition ou cette disparition.

Par exemple si l'on observe le corpus suivant dans le groupe Gbe, on s'aperçoit que le Fon a développé des voyelles nasales qui n'existent pas dans les autres langues et que l'Ewe en a effacé qui se sont maintenues ailleurs:

	Ewe	Gen	Aja	Fon
chien	avu	avú	avú	avú
véhicule	ɛβu	ɛyú	ɛyú	yú
arbre	atsi	ati	aci	atí
eau	esi	esi	efi	sí
fer	ega	ega	ega	gǎ

De même si l'on examine les items suivants en Potou, on peut s'interroger sur la nasalisation de la voyelle en Mbatto:

	Ebrié	Mbatto	
croître	le	/lĩ/	[nĩ]
	lo	/lǎ/	[nǎ]

Enfin on trouve des faits semblables en Volta-Comoe en examinant l'annexe 1. On voit alors que dans des séries où toutes les langues montrent un réflexe nasal, une langue a un réflexe oral : Eotilé (se battre, feu), Baoulé (excréments) Abouré (marcher), Krobou (jour), ou alors l'inverse : Abron (aiguiser), Krobou (blanc, foie), Abouré (savoir).

En Bwamu, sous-groupe Gur, on retrouve les mêmes changements dans l'annexe 2, avec les items 'donner', 'se marier', 'compter'.

Tous ces exemples sont pris dans des langues sans consonnes nasales, où la nasalité consonantique est entraînée par la nasalité vocalique. On peut donc se demander si la nasalité vocalique est plus instable que la nasalité consonantique. On verra dans les paragraphes suivants que les langues sans voyelles nasales montrent des faits tout aussi troublants.

La nasalité peut aussi apparaître spontanément dans des emprunts:

Flag	>	frǎgǎ	Ebrié
		aplǎga	Gen
seau	>	sǎ	Bambara
l'hôpital	>	lopitaane	Mandinka
lawyer	>	unoya	Esan

On peut aussi citer quelques curiosités en manding. Elles n'ont été signalées par le Pr. Creissels (Université de Grenoble III). Par exemple la racine Proto-Manding *bolo 'bras ou branche' a donné des formes sans nasalisation dans tous les parlars décrits jusqu'ici, sauf dans le parler de Kankan (Guinée) qui a créé le doublet suivant:

bolo 'bras' / **bolǎ** 'branche'

D'autre part, les parlers manding utilisent le redoublement verbal à valeur itérative. En Mandinka de Gambie, pour des raisons mystérieuses, au redoublement s'ajoute automatiquement une nasalité:

fara 'déchirer' ---> faranfaraŋ 'déchiqueter'

Il n'est pas utile de multiplier davantage les exemples qui montrent que la nasalité est instable en Niger-Congo.

6. IMPREVISIBILITE DE LA NASALITE

La plupart de ceux qui se sont lancés dans la comparaison dans un groupe quelconque Niger-Congo ont fait l'expérience de l'imprévisibilité d'une partie des nasales. En effet, à côté de correspondances régulières manifestées par de nombreuses séries du type C-C-C ou N-N-N ou V-V-V ou $\tilde{V}-\tilde{V}-\tilde{V}$, on rencontre des séries aberrantes et irrégulières du type C-N ou V- \tilde{V} ou même NV - N \tilde{V} - C \tilde{V} - CV, qui posent un défi au principe de la régularité du changement phonétique. Hormis le groupe Ouest-Atlantique sur lequel je suis peu documenté, je pourrais fournir dans tous les groupes de nombreux exemples de ces séries irrégulières.

Dans le groupe Gur, on peut revoir dans l'exemple cité du Bwamu (annex 2) les items 'téter' et 'être venu'. On trouve les mêmes irrégularités dans les langues Gurunsi (annexe 3). Dans ces exemples, vu le nombre important de langues citées, il eût été trop fastidieux de les citer toutes et je me suis contenté de recenser les diverses formes rencontrées. Le lecteur qui désirera vérifier les documents cités constatera que ces séries sont bien irrégulières. Il en va de même pour les langues Oti-Volta (annexe 4) on les langues Gur de Côte-d'Ivoire (annexe 5). On peut en outre signaler que ces variations affectent également des morphèmes. Ainsi le correspondant de la marque de classe 5 du Bantou est représenté dans les diverses langues Gur par un suffixe -di, -ri, -re ou -ni.

Dans le groupe Oubanguien, je me contenterai de citer l'irrégularité des séries y-p dans les parlers banda (annexe 6).

Dans le groupe Mandé, la situation est semblable. En manding les exemples du type suivant abondent:

	Mandinka (Gambie)	Malinke (Guinée)	Bambara
prier	daani	dari	deli
cacher	nukuŋ		dogo

Pour les langues Mande-Sud de Côte-d'Ivoire, on observe des faits semblables dans l'annexe 13.

Les langues Kru ne font pas exception comme on peut le voir dans l'annexe 7.

Le groupe Tano-Congo révèle des exemples de ce type dans tous les sous-groupes connus. On aurait pu donner des exemples en Gbe, en Igbo, en Youboïd etc... Il suffira ici de rappeler le cas des langues Volta-Comoe (annexe 8). On peut aussi observer le petit corpus suivant du groupe Togo-Central (extrait de Kropp 1967):

	'name'	'swallow'	'bite'	'arm'	'land'
Lefana	le-nyi	boli	dū	ko-nu	ka-lo
Akpafu	i-yere	ME	ɔo	ku-rɔ	ka-rū
Avatime	li-nye	mole	nemi		

Pour l'ensemble des langues Togo-Central, on peut consulter l'annexe 9.

Les langues Bantu enfin n'échappent pas à la règle. Cette incertitude apparaît bien quand on observe les listes du Common-Bantu de Guthrie. Il n'est pas rare d'y trouver des items pour lesquels on a deux racines semblables dont l'une a une consonne orale, l'autre une nasale (cf. annexe 10). Si l'on s'arrête à un sous-groupe particulier comme le Jarawan-Bantu ou l'Ekoïd-Bantu (cf. annexe 11 et 12), on retrouve toujours les mêmes correspondances irrégulières b-m, l-d-r-n etc... à côté de correspondances très régulières.

7. HYPOTHESE FONDAMENTALE

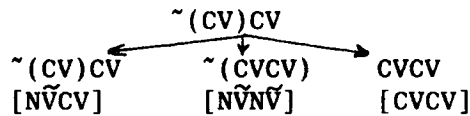
L'hypothèse que je propose est que aux origines du Niger-Congo la nasalité n'est pas un trait vocalique ni un trait consonantique, mais un trait suprasegmental, vraisemblablement un trait syllabique.

Ce trait s'appuie sur l'ensemble de la syllabe, nasalisant à la fois la réalisation vocalique et la réalisation consonantique lorsque cela est possible.

* (sa)~	-->	[mã]
* (la)~	-->	[nã]
* (pa)~	-->	[pã]
* (fa)~	-->	[fã]

A partir de cette hypothèse on peut aisément imaginer les processus qui ont abouti aux langues actuelles.

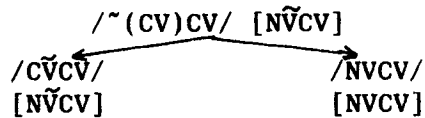
Dans une première étape, le trait de nasalité peut soit se maintenir sur la syllabe soit se propager à l'ensemble du mot, soit simplement disparaître (comme n'importe quel trait segmental dont le seul changement qui peut l'affecter est d'être ou de n'être pas).



On peut ainsi expliquer les nombreuses correspondances Niger-Congo du type suivant:

(~)
 mɛ̃nɛ - mele - biri 'avalér'

Dans une deuxième étape, la nasalité peut se fixer segmentalement, soit sur la voyelle (langues à voyelles nasales sans consonnes nasales) soit sur la consonne (langues à consonnes nasales sans voyelles nasales). Dans ce dernier cas, la nasalité qui affectait des consonnes autres que des sonantes-lenis peut disparaître ou donner naissance à des pré-nalisées suivant un processus semblable à celui développé par Stewart à propos du Bantou (cf. Stewart, 1983).



Dans une troisième étape, qui est la plus récente, les langues à consonnes nasales peuvent à leur tour développer un système de voyelles nasales secondaires suivant les processus développés par Hyman:

 CVNV > CVN > C \tilde{V}
 ou CVNV > CNV > C \tilde{V}

Un exemple typique est celui du Bambara qui parallèlement à 7 voyelles orales a innové parmi les parlers manding un système de 7 voyelles nasales. Les correspondances avec les autres parlers sont réguliers, du type: Bambara C \tilde{V} / Ailleurs CVN

De la même manière, les langues sans consonnes nasales, à la suite de certains processus évolutifs, peuvent fixer phonologiquement certaines consonnes nasales. Ainsi une langue où l'on a:

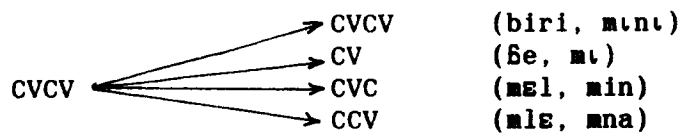
/βV/ --> [bV] /bV/ --> [bV]
 /β \tilde{V} / --> [m \tilde{V}] /b \tilde{V} / --> [b \tilde{V}]

et où l'évolution amène une fusion de /β/ et /b/ peut conserver trois types de syllabes: bV, b \tilde{V} ou m \tilde{V} créant ainsi de nouvelles oppositions b \tilde{V} /m \tilde{V} qui fixent le /m/ comme phonème.

Généralement ce processus est incomplet car on ne trouve pas d'opposition $m\tilde{V}/mV$. (Cependant à une étape ultérieure il est possible que de telles oppositions apparaissent).

On peut citer avec certitude l'exemple de deux langues qui ont subi un processus semblable = le Baoulé et le Yoruba. Dans ces deux langues, le /m/ est soit phonologisé soit en cours de phonologisation. Il est intéressant de remarquer que dans ces deux cas, la première nasale à se fixer est le /m/ et non le /n/.

Parallèlement à ces trois étapes, et à n'importe quel moment de cette chronologie, peuvent se manifester les tendances réductrices au monosyllabisme qui caractérise les langues Tano-Congo occidentales, les langues Gur etc... On peut donc avoir perte d'une syllabe (en général la deuxième) ou perte de la voyelle finale ou perte de la première voyelle:



8. HYPOTHESE COMPLEMENTAIRE

A la suite des travaux de Stewart et des nombreuses recherches qu'ils ont suscitées, je considère comme probable que l'harmonie d'avancement (+ATR/-ATR) est une caractéristique non seulement du Proto-Tano-Congo mais bien du Proto-Niger-Congo. Le trait d'avancement est un trait prosodique qui dédouble en 10 réalisations vocaliques un système phonématique de 5 voyelles. L'hypothèse complémentaire que je propose est la suivante:

Le trait syllabique de nasalité entraîne la réalisation de 5 voyelles nasales : $\tilde{ɪ}$, $\tilde{ɛ}$, \tilde{a} , $\tilde{ɔ}$, $\tilde{ɔ}$ seulement. En effet, il est incompatible avec le trait +ATR ou alors il neutralise ce trait.

Le système vocalique du Proto-Niger-Congo est donc composé de 5 voyelles qui ont 15 réalisations possibles:

-ATR	+ATR	+Nasal
ɪ ɔ	i u	$\tilde{ɪ}$ $\tilde{ɔ}$
ɛ a ɔ	e ʌ o	$\tilde{ɛ}$ \tilde{a} $\tilde{ɔ}$

Cette hypothèse permet d'expliquer pourquoi les langues à voyelles nasales primaires (sans consonnes nasales) ont toutes un système de 5 voyelles nasales, et n'ont jamais les voyelles * $\tilde{ɔ}$ et * $\tilde{ɛ}$.

Celles de ces langues qui ont perdu l'harmonie d'avancement ont conservé ɛ et ɔ et perdu ɪ et ɐ . En même temps ĩ est devenu ĩ et õ est devenu ũ .

Les langues qui ont plus de 5 voyelles nasales phonologiques sont des langues qui ont généralement des consonnes nasales et qui ont donc développé dans ce cas des voyelles nasales secondaires (troisième étape du processus). Il n'y a alors aucune raison que ẽ et õ n'apparaissent pas dans ce processus (cas du Bambara).

Le seul problème est celui des langues Volta-Comoe qui ont 3 voyelles nasales dédoublées par le trait $+\text{ATR} = \text{ĩ}, \text{ĩ}, \text{ã}, \text{ã}, \text{õ}, \text{õ}$. Ces langues ont dû subir une évolution particulière que je suis incapable d'expliquer pour le moment.

9. ILLUSTRATION DU PROCESSUS

On peut illustrer le processus développé au paragraphe 7 par un modèle théorique des possibilités.

Soient deux mots disyllabiques dont l'un porte une nasalité sur la première syllabe et l'autre sur la deuxième syllabe:

- (1) $\sim(\text{CV})\text{CV}$
- (2) $\text{CV}(\text{CV})\sim$

Si on utilise les conventions suivantes:

N Note une consonne nasale phonologique

C note une consonne nasalisée par son contexte

V note une voyelle nasale

PN-C

* $\sim(\text{CV})\text{CV}$

Etape 1	$\sim(\text{CV})\text{CV}$		$\sim(\text{CVCV})$		CVCV
Etape 2	$\tilde{\text{C}}\tilde{\text{V}}\text{CV}$	NVCV	$\tilde{\text{C}}\tilde{\text{V}}\tilde{\text{C}}\tilde{\text{V}}$	NVNV	
Etape 3	-	-	-	NV	-

PN-C

* $\text{CV}(\text{CV})\sim$

Etape 1	$\text{CV}(\text{CV})\sim$		$\sim(\text{CVCV})$		CVCV
Etape 2	$\text{CV}\tilde{\text{C}}\tilde{\text{V}}$	CVNV	$\tilde{\text{C}}\tilde{\text{V}}\tilde{\text{C}}\tilde{\text{V}}$	NVNV	CVCV
Etape 3		$\text{C}\tilde{\text{V}}$		$\text{N}\tilde{\text{V}}$	

Donner des exemples concrets pris dans les langues actuelles est difficile. En effet dans les corpus disponibles la distinction entre vraie consonne nasale et consonne nasalisée par la voyelle n'est en général pas faite. Ainsi on trouvera souvent transcrit *mi* ou *mĩ* ce qui est phonologiquement /bĩ/. De même les langues à consonnes nasales ont souvent tendance à nasaliser la voyelle qui suit, et on trouvera transcrit *mĩ* ce qui est /mi/. Pour cette raison il n'est pas possible d'illustrer toutes les cases des tableaux précédents, et nous sommes contraints de classer toutes les formes en [mĩnĩ] sous la même rubrique alors qu'elles peuvent représenter soit /bĩdĩ/ soit /mĩnĩ/.

Pour illustrer le premier tableau on peut prendre la pseudo-racine Niger-Congo *~(b) dV 'avalier'. On peut s'attendre à trouver les formes suivantes, compte-tenu des tendances réductrices signalées précédemment:

*mɪdV	*mɪnV	*bɪdV
*mɪd	*mɪn	*bɪd
*mɪV	*mɪnV	*bɪV
*mɪ	*mɪ	*bɪ

Si l'on prend la pseudo-racine *dɔ(bv)~ 'mordre' on peut s'attendre aux formes suivantes:

*dɔmV	*nɔmV	*dɔbV
*dɔm	*nɔm	*dɔb
*dɔV	*nɔmɔ	*dɔbV
*dɔ	*nɔ	*dɔ

La plupart de ces formes sont attestées en Niger-Congo comme on peut le voir dans les deux tableaux suivants.

A V A L E R

	<u>mlɔV</u>		<u>mlɔV</u>		<u>βɔV</u>
Avatime	mole	F. Ijo	*mɔɔ	Moore	vəle
div. Ekoid	mɔle	div. Kru	mɔmɔ	Eloyi	biri
		Tiv	mɔna	Lefana	boli
		Abron	mɔnɔ		
		div. Ekoid	mɔnɔ		
		(Gouro	mɔnɔ)		
		(Yaouré	mɔnɔ)		

	<u>mlɔ</u>		<u>mlɔ</u>		<u>βɔ</u>
PP	*-med-	Gonja	mlɔ, mɔn		
Uhia	mɔl	Kutep	mlɔ		
Fula	mɔf	Serbro	mlɔ		
		Efik	mɔn		

	<u>mlɔ</u>		<u>mlɔ</u>		<u>βɔ</u>
Idoma	mɔ	div. Kru	mɔna		
Nkum	mɔ	Adioukrou	mɔn		
div. Kru	mɔ				

	<u>ml</u>		<u>ml</u>		<u>βɔ</u>
Mbatto	mɔ	div. Ekoid	mɔ	Ega	βe
Gbe	mɔ	Yoruba	mɔ		
Agni	mɔ	Akpafu	mɔ		
Nzema	mɔ	Bariba	mɔ		
Abbey	mɔ				
Attié	mɔ				
Ebrié	mɔ				
Baoulé	mɔ				
Avikam	mɔ				

Les items entre parenthèse signifient 'boire'.

M O R D R E

	<u>dɔmV</u>		<u>nɔmV</u>		<u>dɔɓV</u>
Degha	dɔmɔ	Mba	nomo		
(Bambara)	dumu)	Avatime	nɛmi		
Moore	dumi	Ega	anoma (dent)		
Mama	lumu	Bete	n+m+		
Ikom	ruma	Nyaboua	numu		
		Tiv	puma		
	<u>dɔm</u>		<u>nɔm</u>		<u>dɔɓ</u>
Efik	*dɔm	Palaka	nom	Bangwa	lɔb
P. Oti-Volta	*dɔm	Bute	nɔm	Bachingou	dɔb
Kabye	dum	Bati	nam	Bana	dɔp
Adele	dɔŋ	Bapi	num	Bulu	lob
PB	*-dɔm-				
Mbum	lon				
div. Ekoid	lom				
Jibu	zɔm				
Bariba	dɔm				
	<u>dɔ</u>		<u>nɔ</u>		<u>dɔ</u>
Lorhon	dɔ	Nafara	nɔ	Gbe	du
(Susu)	dɔ)	Tagbana	no	Akpafu	dɔ
Takum	zɔ	Ebrié	nɔ	P. Gurunsi	*dɔ
				Baloum	lu
	<u>dɔmV</u>		<u>nɔmV</u>		<u>dɔɓV</u>
Koyo	mli	Klao	nmi	Lobiri	dwɔn (?)
Grebo	mli	We	nmu		
		Dida	mni		

Les items entre parenthèse signifient 'manger'.

10. CONCLUSION

L'hypothèse qui est ici proposée et les processus qui en découlent me semblent permettre d'expliquer beaucoup des phénomènes rencontrés en Niger-Congo à propos de la nasalité.

Les conséquences qui en découlent peuvent être intéressantes pour les travaux comparatifs et la reconstruction. En effet, si cette hypothèse est bonne:

(1) Si des langues apparentées n'ont pas de consonnes nasales, leur proto-langue doit être reconstruite sans consonnes nasales.

(2) Si des langues apparentées ont des consonnes nasales sans voyelles nasales, la proto-langue a des consonnes nasales.

(3) Si des langues apparentées ont toutes des consonnes nasales et des voyelles nasales il est probable que ce sont des voyelles secondaires et que leur proto-langue a des consonnes nasales sans voyelles nasales.

(4) Si des langues apparentées n'ont qu'une consonne nasale, il est probable que leur proto-langue n'a pas de consonnes nasales.

(5) Si des langues apparentées ont les unes des consonnes nasales sans voyelles nasales, les autres des voyelles nasales sans consonnes nasales, leur proto-langue doit être reconstruite comme ayant une nasalité syllabique.

On peut illustrer ces corrolaires par quelques exemples vraisemblables.

<u>Nasalité syllabique</u>	<u>Nasalité vocalique</u>	<u>Nasalité consonantique</u>
Proto Tano-Congo	Proto Volta-Potou Proto Gbe Proto Yoruboid	Proto Bantu
Proto Gur	Proto Bwamu	Proto Oti-Volta Proto Gurunsi
Proto Kru	Proto-Kru Occident	Proto-Kru Oriental
Proto Mande Proto Niger-Congo	Proto-Mande-Sud	Proto-Manding

Ainsi il est possible que l'état de la nasalité apparaisse dans l'avenir comme un trait classificatoire majeur en classification génétique.

NOTES

¹Cette communication a été présentée au 16^{ème} Congrès des langues de l'Afrique occidentale du 25-29 Mars, 1985, à Yaoundé, Cameroun.

REFERENCES

- Bolé-Richard, R. 1980. Langues sans consonnes nasales : un problème d'hypothèses. Communication au Congrès de la SLAO, Cononou, 1980, in Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique No. 7, Abidjan, I.L.A., pp. 93-104.
- Boyd, R., Cloarec-Heiss, F. 1978. Etudes comparatives Oubanguien et Niger-Congo Nilo-Saharien, Paris, SELAF.
- Crabb, D. W. 1969. Ekoid Bantu languages of Ogoja, Part I - W.A.L. Monographs No. 4, Cambridge University Press.
- Gerhardt, L. 1982. Jarawan Bantu - the Mistaken Identify of the Bantu who Turned North; in Africa und Ubersee, Band LXV, Heft 1, Berlin, Dietrich Reiner Verlag.
- Guthrie, M. 1967. Comparative Bantu, London, Gregg Press Ltd.
- Halaoui, N., Tera, K., Trabi, M. 1983. Atlas des langues Mandé-Sud de Côte-d'Ivoire, Abidjan, I.L.A. - A.C.C.T.
- Heine, B. 1968. Die Verbreitung und Gliederung der Togoersprachen, Berlin, Dietrich Reiner Verlag.
- Herault, G. (éditeur) 1983. Atlas des langues Kwa de Côte-d'Ivoire, tome II, Abidjan, I.L.A. - A.C.C.T.
- Hyman, L. 1982. Nasals and nasalization in Kwa, Studies in African Linguistics, Vol. 3.2, pp. 167-205.
- Kropp, M. E. 1967. Lefana, Akpafu and Avatime, with English gloss. Comparative African Wordlists No. 3, University of Ghana.
- Le Saout, J. 1973. Langues sans consonnes nasales. Annales de l'Université d'Abidjan, série H, tome VI, pp. 179-205.
- Manessy, G. 1969. Les langues Gurunsi, Paris, SELAF - Klinksieck.
- _____ 1975. Les langues Oti-Volta, Paris, SELAF.
- Marchese, L. 1979. Atlas Linguistique Kru, Abidjan, I.L.A.
- Mensah, E. N. A., Tchagbale, Z. 1983. Atlas des langues Gur de Côte-d'Ivoire, Abidjan, I.L.A.-A.C.C.T.
- Stewart, J. 1976. The lenis stops of the Potou Lagoon Languages. Research Review sup 4, Legon.
- _____ 1983. Nasality in Tano-Congo, Communication au 13^o Colloque de Linguistique Africaine, Leiden, 5-6 Septembre 1983.
- Williamson, K. 1983. More on nasals and nasalization in Kwa. Studies in African Linguistics, Vol. 4, nb 2, pp. 115-137.

	se battre	excréments	feu	marcher	aiguïser	blanc	foie	savoir	jour
Abouré	hõ	amĩĩ	esĩ	latĩ	-	fufue	õmãĩ	sĩ	esĩ
Abron	kõ	bĩnĩ	-	nãndĩ?	sĩ?	fufuo	-	-	-
Agni	kõ	ebĩ	sĩ	nãndĩ	si	fufue	ebõE	si	cfã
Baoulé	-	bi	sĩ	nãntĩ	si	ufwe	bwe	si	cẽ
Eotilé	kõ	mi	esi	nacĩ	-	fufu	-	-	-
Krobou	-	mmĩ	-	nã	-	fõõ	mmo	-	ce
Nzéma	kõ	ebĩnĩ	sĩnĩ	-	si	fufule	ebõle	si	kĩĩĩ

Langues Volta-Comoe de Côte-d'Ivoire

extrait de Herault, 1983

ANNEX 2

	donner	se marier	être venu	téter	compter
Bagassi	nĕ	yĕ	mĕnĕ	yis	mĭ
Bomborokury	nā	ya	-	yis	mĭ
Bookuy	nĕ	-	mānā	pĕnĭ	mŭĭ
Dedougou	nĕ	ya	mĭnā	yari	mĭ
Karaba	nĭ	yĕ	ĕĕĕ	yis	mĭ
Ouakara	nā	ya	ĕara	yĕĕ	mĭ
Solenso	lĕ	pĭ	mānā	yĕnĭ	mŭĭnĭ
Tiemena	nā	ya	ĕara	pānĭ	mĭ
Tienekuy	nĕ	-	mānā	pĕnĭ	mŭĭ
Yaho	nĕ	yĕ	-	yĕri	ĕĕ
Vi	nĕ	yĕ	mĕnĕ	yis	mĕ

Langues Gur : groupe Bwamu

Document fourni par Yé Vinou,
Université de Ouagadougou

ANNEX 3

eau	lĕm, lam, lĕm, lim, lem, leŋ, loŋ, lemɔ, ltaŋ, le, nom, nima, nt, ne, ni, nii, na, nĕ, nan
tête	nyow, nyogo, nyu, nyĕ, nyuŋ, nyɔ̃, nyuɔ̃, nyɔ̃hɔ̃ yugu, yiɣu, yuɣu, yu, yo
feu	ninie, ntŋt, nini, ni dĕn, diŋ
sorgho	mĕdĕ, mila, mĕdɔ, mela, mala mina, miŋ, mĕna
dent	nyilŋ, nyal, nyina, nyŋ, nyele, nyĕn, nyĕn yilĕ, yĕle, iyĕle, yĕli, yele

Langues Gurunsi

extrait de Manessy 1969

danser	wa (41), wo ŵa, ŋwa, ŋo, ŋo
neuf	wey, we, awai, away, awe, away nwe, nwei, nwe, ŋwai, ŋwe, ŋwa, awí
corne	yi:le, yille, i:le, ille, yi:lle, yili, ?t:l, t:l, ?t:l, yin, yinl, yi:n, yeni, yini, yenni, yinda fi:li,
sein	be:sre, bi:sri, be:sire, bi:sere, bĩ:hre, bĩ:sri, bir, birɔ, bere mesri, mshri, misre
dolo	da:m, dama, da:ma, dǎ, dǎ : nama na nǎ na:m

Langues Oti-Volta

extrait de Manessy 1975

Parlers Banda

	femme	mère	frère	lune
Langbasi	-	api	aya	yipi
ngbugu	-	-	-	pipi
gbundu	-	-	aya	yipɛ
mbanza	nǎse	aye	apa	nepɛ
mbanja	nǎse	-	-	yepɛ
ngundu	yafe	ayi	-	yopu
kpagua	yase	iya	aya	yipu
gubu	yafe	ayi	ayo	yapu
yakpa	yasi	eyi	ayo	yapɛ
linda	yafe	eyi	aye	yipɛ
gbi	yafe	ayi	-	yipu

extrait de Boyd et Cloarec-Heiss, 1978

Langues Gur de Côte-d'Ivoire

(less formes soulignées sont attestées plusieurs fois)

mordre	<u>domo</u> <u>dū</u> <u>nɔ̃</u> , nɔɔgo, non, no, hɔ̃ŋ, no, nom
avoir peur	bi mi, miini
qui ?	<u>wii</u> ŋii, ŋiri, ŋĩ
feu	də-gə, daa, da:ga, daga naa, naʔa, nãʔã
cracher	səba, səma
tête	yoo, <u>yugo</u> , yugu, yige puu, pũŋ, <u>pugo</u>
sein	yire, <u>yirele</u> , yirile pinme, pĩnɛ, pili, pĩlĩ
verser	wo, woʔ, woogo wɔ̃, ŋoo, ŋũ
oeil	yiri pi, pɛlɛ, pɛlɛ, piine

extrait de Mensah et Tachagbale, 1983

	crabe	poisson	corne	porte	accoucher	arriver	chercher	voir
tepo	-	-	ɲɔ	-	-	-	mɛɛ	-
jrewe	-	-	-	-	gbia	-	-	-
guere	-	zɛɛ	ɲɔ	-	ɲɔɔ	-	bɔ	-
wobe	-	sɛɛ	ɲɛ	-	ɲɔɔ	-	pɔ	-
niaboua	-	zɛɛ	gbɔ	-	gba	-	bo-ti	-
bete D	-	zɛɛ	-	gbɛ	gwɛɛ	-	-	-
bete G	-	zɛɛ	-	-	gwɛɛ	ɲɛɛ	-	-
neyo	-	-	-	-	-	ɲɛ	mɛmɛ	-
godié	kɛmɛ	-	-	-	-	ɲɛ	-	ɲɛ
koyo	kɛmɛ	-	-	-	-	ɲɛɛ	-	ɲɛ
dida	-	-	-	gbɛ	-	ɲɛ	-	ɲɛ
aizi	kɛɛ	-	-	-	-	-	-	ɲɛ

ANNEX 7

Langues Kru de Côte-d'Ivoire

extrait de Marchese, 1979

ANNEX 8

	cuire	doigt	faim	creuser	courir	graine
Abouré	təvə	-	ɔhɔ̃ŋĩ	-	-	Eva
Abron	-	nzaba	kɔm	-	-	ba
Agni	tɔ̃	asaba	ɛhɔɛ	fũ	ŋwãndi	mma
Baoulé	tɔ̃	sama	awe	fu	wãndi	mma
Eotilé	to	-	acu	pu	-	ba
Krobou	tu	-	kɔ̃	-	ŋmãñɛ	-
Nzéma	tɔ̃	sama	ɛhɔ̃nĩ	fũ	ŋãdi	ma

Langues Volta-Comoe de Côte-d'Ivoire

extrait de Herault, 1983

ANNEX 9

Glose	sel	excrément	branche	bois de chauffage
PTR	*m-ba	*m-bi	*o-lan	*o-nyi
Ba	-	-	u-la	-
Le	m-bã	li-bĩ	-	-
Lo	mata	-	a-la	(a-dza)-yi
Ad	-	-	-	-
Li	m-ba	m-bi	ɔ-lɛ	u-yi-bi
Sa	m-ba	m-bi	ɔ-la	-
Au	m-ma	m-mi	-	-
Ac	ko-mwɛ	si-mĩ	-	ɔ-nyi
Nya	bɔ-mwɛ	-	-	ɔ-nyɛ
Bo	-	fu-bi	ɔ-nanɛ	-
Ah	-	e-bi	-	i-nye
Kpo	-	u-mi	i-la	-
Ke	-	ɛ-bɔ̃-yɛ	lã-wɛ	-
An.	-	-	-	-

Langues Togo-Central

extrait de Heine 1968

puff-adder	*-pídi	*-píni	*-pẹdẹ
bee-sting	*-bòdá	*-mòdá	*-bòdá
bird	*-nòdì	*-nònì	*-yòni
caster-oil	*-bónò	*-mónò	*-bónò
dance, v.	*-bín-	*-mín-	*-bín-
finish, tr.	*-màd-	*-màn-	*-màd-
knee	*-dúí	*-núí	*-dú
louse	*-dá	*-ná	*-dá
nasal mucus	*-mìdà	*-mìnà	*-mìdà
refuse	*-nyím-	*-yím-	*-yím-
rain, V.	*-dók-	*-nók-	*-dók-
run	*-tífí-	*-tífín-	*-tẹfẹn-
see	*-bón-	*-món-	*-bón
shine	*-mùdik-	*-mùnik-	*-mòdẹk
stick to	*-dàm-	*-nàm-	*-dàm-
swallow	*-mèd-	*-mèn-	*-mìd-
	*-mìd-	*-mìn-	

Common-BantuProto-Bantu

extrait de Guthrie 1967

	PB	PJB	Mbula	Jaku	Bankal	Others
bird	-nyonj	nyal	nyal	nyil	nyel	-
bite	-dum-	-	n+mam	n+m+ŋ	numum	mam:lumu
build	-bak-	-	baŋa	bayan	bayam	mam:maa
knee	-diŋ	ku-du	kunu	kwalaŋ	kunul	mbo:molu
place	-bada	-	-	ban	ban	-
two	-badi	bari	baari	bar	bari	mam:mari

Jarawran-Bantu

extrait de Gerhart 1982

ANNEX 12

	finish	make fire	measure	swim	child	children
A	man	-	kan	wog	m-mon	m-bon
B	man	kore	kan	wog	m-mon	m-bon
F	man	kore	gane	yog	m-mon	a-βon
G	man	kore	gase	yog	m-mon	a-βon
H	man	kone	gase	wog	m-mon	a-βon
M	man	kuona	gaara	yuog	m-muon	a-buon
N	-	kono	gara	yog	m-mo	a-bo
O	-	kono	gara	yog	m-mo	a-bo
P	-	kono	gara	yog	m-moo	a-boo
Q	mal	kore	gara	ɲog	m-mon	a-bon
R	mali	kor	gani	ɲog	m-mon	a-bon
S	maal	koro	gaan	ɲog	m-mon	a-bon
T	mal	kone	gare	ɲog	m-mon	a-bon
U	mal	kono	gare	ɲog	m-mon	a-bon

Ekoid-Bantu

extrait de Crabb 1969

ANNEX 13

	corne	mère	case	lance	serpent	s'asseoir
dan 1	-	de	-	-	mɛɛ	ɲãã-
dan 2	-	de	ko	-	mɛɛ	ɲãã
gban	bi	-	-	-	mɛ	-
gouro	ɓeli	-	kɔ	di	mɛɛ	ɲãfã
mwan	mɛ	nɛɛ	-	di	mɛɛ	yaa
beɲ	beɲ	da	-	-	mɛ	-
toura	-	laa	kwii	di	mɛɛ	yala
wan	mɛɲ	ɲãã	ku	di	ɓle	yaa
yaouré	ɓei	-	kɔ	tɪ	mɛnɛ	ɲãfã

Langues Mande-Sud

extrait de Halaoui, Tera, Trabi, 1983